

«J'essaie de faire un rap à ma manière. Scander la poésie est une façon de la dire aussi vieille que le monde», dit Stéphane Blok, adepte de la guitare baryton fretless, un instrument qui fait merveille dans «Poèmes de la veille». (LEA KLOOS/LE TEMPS)

Troubadour des temps derniers

MUSIQUE Porté par les vibrations hypnotiques de sa guitare fretless, le chanteur lausannois Stéphane Blok propose «Poèmes de la veille», 14 chansons qui conjurent la mélancolie des lendemains incertains en renouvelant des vœux de fraternité

ANTOINE DUPLAN

y @duplantoine

C'est une vibration qui vient de loin. Elle évoque les clameurs d'airain sur les berges du fleuve Scamandre, un thrène paléolithique, un muezzin dans les sables du temps... Ces sortilèges émanent de la guitare baryton fretless de Stéphane Blok, un synthétiseur acoustique, un instrument puissant dont le spectre harmonique est susceptible d'induire chez l'auditeur un état de transe.

Cette guitare au manche lisse mène le bal dans Poèmes de la veille. Orchestre à elle seule, elle assure simultanément la basse. la batterie et les percussions (*Ecrans*), elle vrombit comme un oud ou, avec l'assistance de l'EBow, un petit archet électronique captant la résonance de la corde sans qu'on la touche, siffle comme une flûte japonaise (Intro la nuit). «On joue sur la sympathie de l'instrument lorsqu'il se met en vibration. Si je ne joue qu'une corde, toutes les autres passent en vibration et ça crée une réverb'... Il y a beaucoup de monde», sourit Stéphane Blok.

Affleurent les réminiscences de

sensations anciennes. Ainsi *Prière* renvoie à la version orientalisante du *Friends* de Led Zeppelin mais la voix neutre invoque le dandysme new age de Taxi Girl. «J'essaie de faire un rap à ma manière. Scander la poésie est une façon de la dire aussi vieille que le monde. On lui donne diverses appellations. Mais le slam, le rap, les joutes poétiques médiévales, les aèdes grecs, je crois qu'on est toujours en train de faire la même chose.»

Poésie prémonitoire

Stéphane Blok a écouté beaucoup de pop dans sa jeunesse, il en écoute toujours avec plaisir chez les autres. Chez lui, il préfère le classique, le jazz et les musiques ethniques. «La pop je la fais, je ne l'écoute pas», sourit-il. La fretless le pousse vers des gammes méditerranéennes ou abyssiniennes, vers des techniques de musique arabe, syrienne notamment, et «des manières modales de tourner autour d'une note».

Poèmes de la veille peut se comprendre comme «frais du jour» ou «issus d'une nuit blanche». La deuxième proposition est la bonne, sans invalider la première: «Il y a évidemment ce double sens: les poèmes de la veille relèvent de l'anticipation, de la prémonition. Mais la poésie est toujours prémonitoire...»

Une écoute superficielle peut laisser croire que les textes éclos pendant les heures obscures sont des chansons d'amour. Or ce sont des *protest songs* déguisées en

s'ajoute «quelque chose de l'ordre de chanter pour les autres, de profiter encore une fois de leur dire qu'on les aime».

Pierrot tombé de la lune sur la terre de Big Brother, Stéphane Blok se lève contre la soft dictature dans laquelle nous vivons: «Je ne veux pas être observé / Je ne veux pas être capté / Je ne veux pas être

Ce sont des «protest songs» déguisés en madrigaux, des cris d'alarme emplis de tendresse. Les chansons s'inscrivent au point de bascule entre une longue nuit d'attente et un lendemain dont on ne sait de quoi il sera fait

madrigaux, des cris d'alarme emplis de tendresse. Les chansons s'inscrivent au point de bascule entre une longue nuit d'attente et un lendemain dont on ne sait de quoi il sera fait, «ce truc suspendu au-dessus de nous, quelque chose qu'on sait mais qu'on ne veut pas savoir». A cette inquiétude latente

filmé / Ni saisi, ni enregistré» (*Prière*). Il raille le règne des écrans omniprésents: «Dans l'écran il y a des gens qui regardent un écran / Dans lequel il y a des gens qui regardent chacun un écran» (*Ecrans*) et se pose en étranger baudelairien dans *La Dérive*: «Qui es-tu? / Je ne dirai rien / Que

fais-tu? / Tu le verras bien / Où vas-tu? / Je n'en sais rien».

Dans *Les Oiseaux*, petite ritournelle des temps derniers, il assiste à l'effondrement du vivant, «Les oiseaux tombent / Les oiseaux choient/Tout le monde s'en bat les ailes». Cette berceuse intemporelle s'affirme «clairement apocalyptique – ou est-ce simplement de l'observation puisqu'on a perdu 70% des oiseaux?» Dans *A la lune*, il prend à témoin l'astre de la nuit: «Dis-moi pourquoi nous n'y parvenons pas?»

Amitié fantastique

Le ménestrel rappelle que chaque génération imagine sa propre apocalypse: «C'est dans le génome, on n'arrive pas à supporter l'idée que le monde vivra sans nous. Cela fait partie des constantes de l'humanité depuis toujours. A mes yeux, l'humanité est complète dès le début. La poésie était magnifique dans la grotte Chauvet, il y a 40000 ans. Nos anciens n'étaient pas des barbares.»

Pour l'instant, *Poèmes de la veille* n'existe que sous forme immatérielle, un fichier à télécharger, tant il est vrai que «de nos jours un CD n'a plus guère

de sens. Si c'est pour aligner des 1 et des o, autant le mettre en ligne». Les chansons peuvent toutefois se draper dans une plaquette-affiche au graphisme élégant évoquant quelque pleine lune de fer-blanc et offrant les textes à lire. Cet automne, un vinyle sera pressé pour accompagner la tournée.

Colibrettiste de la Fête des Vignerons, Stéphane Blok émerge indemne du grand rendez-vous veveysan. On lui avait prédit un coup de blues monstrueux. Est-ce parce qu'ils étaient deux et qu'il a noué une «amitié fantastique» avec son confrère Blaise Hofmann que la pilule est passée? Il garde un bon souvenir de cette expérience «géniale et démesurée, 6000 figurants qui te font la bise tous les soirs, heureusement avant le coronavirus», mais la page s'est tournée sans douleur. La nostalgie de la fête n'est pas supérieure à celle qu'il éprouve au lendemain d'un concert au Cully Jazz ou de tout autre moment de plénitude artistique.

Stéphane Blok, «Poèmes de la veille». A télécharger à l'adresse: www.blok.ch/poemes-de-la-veille